

Note d'intention

Mérinda Laupa

POISON est un thriller inspiré de faits réels. Il s'inscrit dans l'affaire du scandale d'État du chlordécone. Ce pesticide cancérigène utilisé dans le but d'éradiquer le charançon fut épandu dans les bananeraies guadeloupéennes et martiniquaises pendant 22 ans à partir de 1972. Les conséquences sont désastreuses. Selon l'Anses et Santé publique France, le chlordécone a contaminé le sang de 90% des Antillais, 14% des Guadeloupéens et 25% des Martiniquais dépassent le seuil au-delà duquel des effets peuvent être délétères pour la santé. Ce n'est pas seulement la population qui est concernée par l'empoisonnement mais aussi l'eau, la faune, la flore et une grande partie de la chaîne alimentaire. Phénomène d'autant plus catastrophique que le poison ne s'élimine des sols qu'au bout de 700 ans environ.

Parisienne d'origine antillaise, je ressens un vide médiatique en France hexagonale, qui m'interpelle chaque jour un peu plus et m'incite à me poser des questions sur la place des citoyens guadeloupéens et martiniquais au sein de la République Française. Comment un scandale d'État de cette ampleur peut-il passer sous silence ? Cette affaire révèle la différenciation environnementale que subissent les citoyens antillais chaque jour. Je veux questionner le système.

POISON raconte comment Rosa se bat pour que ses droits, ceux de sa famille et ceux de tous ses compatriotes soient respectés. Les actions s'enchaînent dans un but unique : réclamer et obtenir justice pour tous !

Je plonge le spectateur dans une ambiance tropicale tout au long du film. Une lumière chaude, ambrée et enveloppante est la ligne conductrice pour contraster avec la réalité brutale et le combat étouffant des familles et des militants. Plans larges des paysages et plans plus serrés des éléments de la nature pour lier le propos à l'environnement. Les personnages sont filmés en plan poitrine avec une caméra en mouvement afin de soutenir l'intimité. Ils sont habillés dans un style décontracté des années 2010 pour baigner dans une ambiance réaliste et authentique. Les scènes d'actions sont filmées avec une caméra à l'épaule. Les scènes de tension sont filmées avec des plans fixes et des travellings. Le montage sera alors plus accéléré. Je veux montrer le clivage entre les lieux de vie modestes des Antillais (association, maison, hôpital) et ceux plus luxueux des békés (villa avec piscine). Mes inspirations musicales sont Févryé 74 de Kolo Barst ou tout simplement le chant des hylodes (grenouille chanteuse) pour les moments de sérénité (plaine déserte). Les chants traditionnels et tambours (tam-tam) rythmeront le film. On sera en format CinemaScope.

Concernant le casting, je souhaiterais tourner avec des comédiens guadeloupéens et martiniquais. Je souhaiterais qu'une partie du casting vive sur place. Des citoyens qui font face aux problématiques quotidiennes des départements insulaires. Certains comédiens parlent le créole, d'autres non. Certains ont l'accent créole, d'autres l'accent « parisien ». Je veux montrer la pluralité du langage tel qu'il existe dans la vie. Le jeu sera naturel, presque quotidien. L'idée étant d'être au plus proche de la réalité pour que les citoyens Antillais se reconnaissent dans ce récit.

Ce film coup de poing est ma façon de montrer mon soutien et mon amour à mes îles d'origine. Il me permet de militer pour ce combat qui m'est cher. Je souhaite faire entendre le cri des Guadeloupéens et des Martiniquais pour rompre ce silence lancinant. Je veux hurler les injustices qu'ils subissent au quotidien. Faire connaître au plus large public possible l'un des plus grands scandales environnementaux du 20ème siècle.